
M.E.S., Numéro 133, Vol. 1, mars – avril 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 26 mars 2024



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mars - avril 2024

SIMON KIMBANGU ET LE CHANGEMENT DU « SIGNIFIANT » DANS LA DECOLONISATION MENTALE DES AFRICAINS

par

Francis LONDALA MUYA

Assistant et Doctorant

Arnold KABONGO MUYA

Apprenant

Djens MALANDA NZAMBI

Assistant et Doctorant

(Tous) *Faculté des Sciences Sociales*

Université de Kinshasa

Résumé

Cette dissertation tente par l'approche de « l'interactionnisme symbolique », de cerner l'apport de Simon Kimbangu dans la libération de l'homme noir du joug colonial et son impact dans l'édification de la Nation congolaise.

Mots-clés : *Simon Kimbangu, changement, signifiant, décolonisation mentale, africains*

Abstract

This dissertation attempts, through the approach of "symbolic interactionism", to identify the contribution of Simon Kimbangu in the liberation of the black man from the colonial yoke and his impact in the building of the Congolese Nation.

Keywords : *Simon Kimbangu, change, signifier, mental decolonization, Africans*

INTRODUCTION

Né à Nkamba, province du Kongo central en République Démocratique du Congo (RDC), le 12 septembre 1889, Simon Kimbangu est l'une des grandes figures emblématiques de la libération congolaise voire africaine du joug colonial. Sa religion « Kimbanguiste », qui associe la Bible et ses enseignements, s'affirme comme une doctrine religieuse de révélation. Elle se présente également comme l'une des forces mentales de résistance contre une agression culturelle.

En effet, la lutte de Kimbangu exprime une rupture entre les valeurs et les spiritualités occidentales instrumentalisées qui mettent l'homme noir dans une position de dominé, dans une situation d'extrême pauvreté, que ça soit sur le plan économique, politique ou encore culturel. D'où sa fameuse phrase : « un jour, l'homme blanc sera noir et l'homme noir sera blanc » qui exprime l'indépendance politique, économique et culturelle du Noir qui deviendra maître de son destin¹.

Partant de ce qui précède, cette étude interroge l'approche symbolique de Simon Kimbangu qui a utilisé la religion chrétienne, apportée par les colonisateurs, pour en faire une armée en faveur des dominés.

Pour aborder cette problématique, nous avons utilisé « l'interactionnisme symbolique ». Pour les interactionnistes, « c'est dans la dynamique des échanges entre personnes, et à travers le sens que donnent les individus à leur action, d'où le qualificatif de symbolique, que l'on peut saisir l'essence du jeu social ² ».

Dans un premier temps, nous abordons le contexte colonial. Ensuite, nous scrutons la démarche symbolique, autrement appelée « révolution symbolique », de Simon Kimbangu dans la lutte pour la libération mentale de l'homme noir en général, et congolais, en particulier. Enfin, nous présentons la structuration symbolique actuelle émanant de la lutte menée par Simon Kimbangu.

¹ Cette explication nous a été donnée par un révérend de l'église kimbanguiste du quartier Matadi Kibala dans la commune de Mont-Ngafula à Kinshasa lors de notre entretien du 27 janvier 2024.

² P. CABIN et Ali, La sociologie : Histoire et idées, Auxerre, Editions sciences humaines, 2000, pp. 99-100.

I. CONTEXTE COLONIAL

Le contexte colonial nous rappelle le rapport de domination qui a existé entre l'homme blanc et l'homme noir. Selon Bourricaud et Boudon la domination renvoie à « un ensemble de relations "compréhensibles" de commandement et d'obéissance, fondé sur une "prétention à la légitimité" et aboutissant à une allocation entre les individus des ressources qui définissent leur statut dans la hiérarchie sociale »³. Toute domination cherche toujours une certaine légitimité sans laquelle elle ne peut être effective. La légitimité illustre l'acceptation ou l'adhésion quasi volontaire du dominé à la logique du dominant. C'est dans cette optique que la religion a été utilisée et instrumentalisée pour légitimer le système colonial.

Au nom de l'évangélisation, l'homme noir a été manipulé idéologiquement au point d'accepter sa situation d'aliéné culturel de manière quasi-définitive, sans s'en rendre compte. « Du coup en matière de choix des héros et modèles, ce sont les autres qui choisissent pour (ceux qui sont aliénés) les personnalités à qui vouer des cultes. Ainsi, est-on prêt à vouer des cultes à de nombreux saints étrangers inconnus dont on porte des prénoms...⁴». En Afrique noire, le Christianisme a été un support, sur lequel le colonialisme s'est fondé.

C'est lors des interactions que les colonisés ont commencé à comprendre qu'ils étaient entraînés subtilement à intérioriser la domination des colons et à l'accepter comme allant de soi. Cette dynamique des échanges entre les colons et les colonisés a mis au jour le sens de l'action des colons. De là, plusieurs africains « décidèrent d'aller eux aussi interroger le Bon Dieu. Au nom et de la part du même Dieu, ils affirmèrent qu'ils apportaient à leurs frères un message d'émancipation, d'espoir et de liberté. Ce fut alors l'apparition des messianismes congolais.⁵»

En RDC, le messianisme a connu deux courants à savoir : le Kitawala à l'Est du pays et le Kimbanguisme à l'Ouest. Concernant ce dernier, il s'opposa aux missionnaires belges dans les enseignements, de son fondateur Simon Kimbangu, à visée libératrice de l'homme noir du joug de la colonisation.

II. RECONSTRUCTION DU SIGNIFIANT RELIGIEUX

2.1. Portée politique du combat de Simon Kimbangu et du Kimbanguisme

Pour Luzolo Bambi, Simon Kimbangu est véritablement un messie à l'instar de Moïse dont parle la Bible. Il est « un homme de haute vertu et d'extrême exigence spirituelle, un philosophe du bien, un sage parfait, un visionnaire inspiré, bref un législateur et un libérateur⁶».

Isidore Ndaywell affirme que l'année 1921 marque l'histoire extraordinaire de Simon Kimbangu. Grâce à une guérison miraculeuse qu'il a réalisée, les foules de plus en plus grandissantes à Nkamba commencèrent à le suivre. « C'est alors qu'il entame sa carrière apostolique, développant un enseignement religieux et opérant d'autres guérisons miraculeuses⁷».

Si le message de Kimbangu était spirituel pourquoi un acharnement colonial contre un prévenu qui n'a ni tué, ni blessé, ni volé, ni incité expressément à la haine, ni appeler à une révolte armée ? A cette question, Emile Bongeli répond : « Rien ne serait arrivé si Simon Kimbangu était resté au niveau de la simple extase religieuse. Sans portée hautement politique du message de Simon Kimbangu, il n'y aurait pas eu tant d'agitations de la part de l'administration coloniale...⁸».

³ R. BOUDON et F. BOURRICAUD, *Dictionnaire critique de la Sociologie*, Paris, PUF, Paris, 2004, p. 199.

⁴ E. BONGEL YEIKELOYAATO, *Simon Kimbangu et la construction de la Nation congolaise : pour une lecture mythologique et superstitieuse*, Elikia Mbokolo (sd), Simon Kimbangu. Le Prophète de la Libération de l'Homme noir, Tome 1, l'Harmattan, Paris, 2014, p.96.

⁵ Idem., p.180.

⁶ T. OBENGA, *La Libération de l'Homme noir*, Elikia MBOKOLO (SD), Simon Kimbangu. Le Prophète de la Libération de l'Homme noir, Tome 1, l'Harmattan, Paris, 2014, p.53.

⁷ I. NDAYWEL È NZIEM, *Simon Kimbangu : une mémoire fondamentale pour la construction du Congo ?* Elikia MBOKOLO (SD), Simon Kimbangu. Le Prophète de la Libération de l'Homme noir, Tome 1, l'Harmattan, Paris, 2014, p.103.

⁸ E. BONGELI YEIKELO YAATO, *Op.Cit*, p.97.

L'une des phrases les plus rependues de Simon Kimbangu est celle dans laquelle, il affirme : « un jour, le Noir sera blanc et le Blanc sera noir ! ». C'est « une déclaration sur laquelle il a eu à s'expliquer lors de son jugement inique. L'antagonisme racial n'est pas son invention, mais celle de la colonisation belge qui prônait un démarquage strict entre 'blanc' et 'noir', entre 'dominant' et 'dominé'. Le combat pour le relèvement des pauvres dominés ne pouvait qu'emprunter cette image. Dans cette logique, Kimbangu passe pour être, du moins au départ, le prophète des Noirs, ceux du continent comme ceux de la diaspora (Amérique, Asie, Océanie).⁹»

Cette approche ne pouvait qu'inquiéter les autorités coloniales qui, certainement, se sentaient visées et voyaient leurs positions des dominants être menacées.

La dimension politique du mouvement kimbanguiste a été remise en cause lors de l'institutionnalisation du kimbanguisme en Église en 1957-1958. En effet, « *la dimension politico-religieuse contestatrice de l'ordre établi du prophétisme initial disparaît dans une large mesure* »¹⁰.

Cet apolitisme constituait une réponse à la condition posée par l'administration coloniale belge pour accorder la reconnaissance officielle à ce mouvement. Le Kimbanguisme visait à se dépouiller de l'apparence politique qui lui a valu d'être réprimé. Cependant, de façon individuelle, il n'est pas interdit aux Kimbanguistes de s'engager en politique.

2.2. La révolution symbolique

Par révolution symbolique, il faut entendre une remise en question radicale des interprétations des faits. Ces interprétations résultent des interactions entre colons et colonisés. Les premiers ont acquis l'adhésion des deuxièmes par les mécanismes de légitimation de la colonisation. La révolution symbolique est donc une démarche de libération du joug colonial subtilement enchâssé dans la tête de l'homme noir. Elle ne requiert pas la violence mais plus tôt la non-violence.

Ainsi, pour se soustraire de cette domination, Simon Kimbangu a engagé une révolution symbolique telle que vu ci-haut en modifiant les interprétations des choses sous l'angle de l'homme noir. De même, il a prôné l'usage de la non-violence dans la démarche de la libération de l'homme noir.

La phrase de Simon Kimbangu selon laquelle « un jour, l'homme blanc sera noir et l'homme noir sera blanc » cadre avec la logique interactionniste qui voudrait que l'on se mette à la place de l'autre. Cette logique « n'est pas arbitraire, puisque la substitution dont il s'agit n'est qu'une substitution de rôles.¹¹»

Les rôles sociaux, qui renvoient aux attentes mutuelles entre individus, sont des constructions qui peuvent apparaître, perdurer ou se transformer au cours des interactions. Les individus s'exercent mutuellement des influences dans leurs actions réciproques. Partant, les rôles sociaux (c'est-à-dire les attentes mutuelles) ne sont pas figés.

Dans sa démarche pour la concrétisation de son enseignement de la libération du Congo, Simon Kimbangu et ses successeurs ont adopté « un code moral et de discipline rigides. (...) La doctrine interdit aux fidèles de recourir aux fétiches en cas d'affiliation. Elle interdit la polygamie, la consommation d'alcool et la fréquentation des lieux de plaisirs. Elle prêche la non-violence.»¹²

Ils ont voulu construire un autre système de rôles pouvant générer des interactions dont les conséquences seront favorables à l'homme noir. Tout système regorgeant les germes de sa remise en cause, ils ont puisé dans la même religion des éléments pour lutter contre l'oppression coloniale.

⁹ I. NDAYWEL È NZIEM, *Op.Cit.*, p.106.

¹⁰ Nous l'avons tiré de l'article, de Anne Mélice, intitulé : « Le kimbanguisme et le pouvoir en RDC entre apolitisme et conception théologico-politique », téléchargé sur le lien : <https://journals.openedition.org/civilisations/2035?file=1>, consulté le 26 janvier 2024, P.60

¹¹ R. BOUDON et F. BOURRICAUD, *Op.cit.*, p. 597.

¹² MABIKA KALANDA, *La remise en question. Base de la décolonisation mentale*, Mbuji-Mayi, Remarques africaines, p.185.

On comprend aisément le déchainement du colonialisme contre le kimbanguisme, cette force dangereuse qui le menaçait d'écroulement. « Le recul de l'alcoolisme, la discipline dans les ménages, la foi dans l'avenir, la confiance dans les chefs, autant de motifs d'inquiétude. Pour se consoler, ils parlaient de 'l'atmosphère empoisonnée du Bas-Congo' et de la 'désastreuse influence' de Léopoldville et du Bas-Congo. »¹³

Il est vrai que « tout en professant un message éminemment non-violent, les kimbanguistes affichent une organisation, un fonctionnement, et un décorum très militaire et attachent une importance toute particulière à la musique »¹⁴.

2.3. La construction symbolique des souffrances de Kimbangu dans l'édification de la Nation

A cause de son enseignement et des prodiges qu'il accomplissait, il est arrêté et condamné à mort en 1921 à Mbanza Ngungu (Thysville). Il sera relégué à Lubumbashi (Élisabethville) où il meurt le 12 octobre 1951.

Simon Kimbangu a été un danger pour le système colonial dans la mesure où il proposait une nouvelle intelligence de l'équilibre entre les groupes sociaux engagés dans la grande négociation historique. La constitution d'un nouvel espace politique pour un vivre-ensemble qui, jusqu'à présent, n'avait pas été considéré comme envisageable.

Il a été emprisonné loin de « ses terres ». Les colonialistes, qui voulaient le couper de sa base, pensaient que son message était un message tribal. Cependant, en l'éloignant de « ses terres », ils lui permirent sans le vouloir de continuer à diffuser son message. Ce dernier sera rependu dans tout le Congo et au-delà « avec les employés des compagnies maritimes qui circulent de l'Afrique centrale vers l'Afrique de l'Ouest, vers l'Europe et quelques-uns vont en Amérique. Le message devient véritablement un message mondial. »¹⁵ Cette réalité manifeste la portée nationale et internationale du combat de Simon Kimbangu.

Simon Kimbangu a subi un supplice ignoble. Cependant, même dans sa souffrance, il a édifié la Nation. Emile Bongeli affirme que la déportation de Simon Kimbangu et même le rapatriement de son corps à Nkamba en provenance de Lubumbashi peuvent servir à la construction d'un mythe pouvant permettre de consolider l'unité nationale¹⁶.

L'interaction avec les souffrances de Simon Kimbangu permet de constituer un sens qui rappelle la nécessité de persévérer et d'endurer toute sorte d'opprobres lorsqu'on est engagé dans une lutte pour la libération.

III. LA STRUCTURATION SYMBOLIQUE ACTUELLE DU COMBAT DE KIMBANGU

Dans le présent point, nous analysons l'usage fait de cet apport par le Congolais d'aujourd'hui et voir comment est-ce qu'il peut servir à la consolidation de la Nation.

3.1. Religion, une arme morale contre l'oppression étrangère

L'homme noir en général, et congolais, en particulier, est un homme religieux. Il est foncièrement attaché à la transcendance qui peut être Dieu, un arbre, un ancêtre, etc.¹⁷. D'aucuns, parmi les scientifiques, imputent à l'africain l'observance de l'« *Hyper-religiosité* ». Celle-ci est considérée par certains comme étant provoquée par la colonisation et entretenue par les gouvernants pour éloigner les peuples de la sphère politique et gouverner la société à leur guise.

¹³ Idem, p.187.

¹⁴ https://www.lepoint.fr/monde/le-kimbanguisme-jeune-religion-nee-au-congo-26-05-2017-2130475_24.php, consulté le 30 janvier 2024.

¹⁵ Propos d'Elikia MBOKOLO lors de son émission « Mémoire d'un continent » sur la Radio France Internationale, <https://www.rfi.fr/fr/emission/20170423-kimbangu-prophete-oeuvre-provocation-colonisateurs>, consulté le 31 janvier 2024.

¹⁶ E. BONGELI YEIKELO YAATO, *Op.Cit*, p.100.

¹⁷ J-P BALAAMO MOKELWA, *Eglise et Etat en République Démocratique du Congo. Histoire du droit congolais des religions (1885-2003)*, L'Harmattan, Paris, 2008, p.21.

Pourtant, c'est le contraire de ce que Simon Kimbangu a légué comme héritage. Il s'est engagé par le canal de la même religion, instrumentalisée par l'homme blanc pour dominer l'homme noir, à provoquer le changement positif pour ce dernier.¹⁸ C'est cela la part du « symbolique » qui figure dans l'interactionnisme symbolique. Cette affirmation nous rappelle que les choses ont un sens. Celui-ci est construit lors des interactions auxquelles prennent part des individus conscients de leurs actions.

De nos jours, aucun Congolais peu importe la religion pratiquée en RDC, même le catholique, ne nie la démarche salvatrice et démystificatrice de Simon Kimbangu face à la colonisation mentale, entretenue par l'instrumentalisation de la religion, de l'homme noir par l'homme blanc.

La démarche léguée par Simon Kimbangu est celle de construire une vie prophétique et messianique pour répondre non seulement au besoin spirituel de l'homme comme le faisaient croire les colons, mais surtout de solutionner des problèmes liés aux conditions existentielles de l'homme noir.

À l'instar de Simon Kimbangu, le Congolais voire l'Africain, n'a pas supprimé les religions chrétiennes (protestantisme, catholicisme, etc.) venues en Afrique dans des circonstances malheureuses évoquées plus haut. Cependant, il les a adaptées à son interprétation.

Cette approche, donnant le primat aux sens et aux significations d'un fait social, permet de faire de la religion une arme redoutable contre les agressions extérieures fussent-elles culturelles, économiques, politiques ou militaires. Partant, Emile Bongeli rapporte : « à côté de la propagande politique, de la musique qui unit et d'autres faits fédérateurs, il y a forte nécessité de religion civile, susceptible d'aider les Congolais à déjouer les plans sophistiqués, programmés et implémentés en vue de balkaniser le pays.¹⁹ »

La nouvelle génération est appelée, en face d'un fait religieux, économique ou politique, à établir un rapport de signification entre un signifiant : la forme prise par un fait (par exemple : la croix) et un signifié : l'objet ou l'idée représentée (le sacrifice du Christ).²⁰ C'est pour cela que l'Occident, pour maintenir sa domination, change des terminologies de son intervention en Afrique. Ainsi au-delà des mots, il est important d'analyser « le signifié », c'est-à-dire l'idée cachée ou la fonction latente d'un fait.

Autrement dit, l'approche de Simon Kimbangu, dans la démystification d'un mécanisme de domination et dans la construction d'un ordre social dans lequel prime l'égalité de chances, est une grande utilité pour tout individu qui se trouve dans une situation de « l'exploitation de l'homme par l'homme ».

3.2. Restauration et reconnaissance nationale et internationale

La reconnaissance nationale du combat de Simon Kimbangu, considéré comme le Libérateur de l'homme noir du joug colonial de l'homme blanc, est indéniable. Tel que vu, les autorités congolaises, commençant par les différents Présidents qui ont dirigé ce pays, se sont appuyés sur Simon Kimbangu pour étayer et promouvoir leurs luttes (lutte pour le pouvoir, pour la reconnaissance nationale, etc.).

La notion de « légitimité » a été importante pour asseoir la domination coloniale de l'homme blanc sur l'homme noir. Il en est de même pour le combat de Simon Kimbangu. Ce dernier a été intégré dans un processus de légitimation nationale et internationale.

3.1.1. Restauration de l'innocence

Cette légitimation devait passer par la révision par la haute cour militaire du procès de condamnation de Simon Kimbangu. A ce sujet, Luzolo Bambi soutient : « en droit congolais, on part d'un principe simple selon lequel la justice est rendue par les hommes. L'homme étant un être imparfait, il peut se tromper dans la façon dont il rend justice à ses semblables. C'est pour cette

¹⁸ T. OBENGA, *Op.Cit*, p.54.

¹⁹ E. BONGELI YEIKELO YAATO, *Op.Cit*, p.96.

²⁰ G. FERREOL, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, 2004, p. 202.

raison que la loi offre la possibilité à toute personne qui se sent offensée par une décision de justice de l'attaquer par une voie de recours. ²¹»

Les Congolais, convaincus que Simon Kimbangu a été victime d'une justice coloniale instrumentalisée en défaveur des Noirs, ne pouvaient qu'aspirer à ce recours afin d'établir objectivement les responsabilités. La lettre datée du 18 septembre 2010 de Monsieur le Ministre de la Justice et Droits adressée à Monsieur l'Auditeur Général des Forces Armées de la RDC, a permis de déclencher le processus de révision.

Cette démarche présentait plus de certitude dans l'établissement des responsabilités en dépit du fait que Simon Kimbangu a été amnistié par l'ordonnance-loi n°91-021 du 10 septembre 1991. Cette amnistie maintenait toutefois les faits historiques le condamnant. Il était important de la réviser, car celle-ci tend à faire établir l'innocence du condamné. Ainsi, « *par son Arrêt RR002 du 23 juillet 2011, la Haute Cour Militaire siégeant en matière de révision a annulé purement et simplement le jugement rendu en date du 3 octobre 1921 par le Conseil de Guerre de Thysville, sous R.P7359, ayant condamné notamment Simon Kimbangu à la peine de mort (...) Par cette annulation judiciaire, la Haute Cour Militaire a déchargé définitivement la mémoire du Prophète Simon Kimbangu (...) en termes clairs, l'histoire universelle retiendra que le Prophète Simon Kimbangu n'a jamais été un criminel. C'est donc à tort qu'il avait été condamné en 1921.* »²²

Par voie de conséquence, Simon Kimbangu est non seulement innocent sur le plan de droit, mais aussi au niveau des faits. Cette situation donne la possibilité à tout congolais à emprunter la démarche ou à poser des actes similaires à ceux de Kimbangu sans être indexé par le droit ou par la société.

Le signifiant comme la forme prise par un fait, n'a pas changé c'est-à-dire que tous les faits pour lesquels il a été condamné sont maintenus. Cependant, le signifié comme l'objet ou l'idée représentée a été amendé c'est-à-dire que l'étiquette criminelle attachée à ces faits a été changée. Il ne s'agit plus de crimes, mais des faits nobles. La forme reste la même, cependant le sens donné au contenu a changé.

3.1.2. Reconnaissance

La légitimation du Combat de Simon Kimbangu passe également par le décernement des récompenses officielles et des privilèges particuliers. Serge Mboukou recommande à se « rapporter aussi bien symboliquement, mais aussi concrètement au message de Simon Kimbangu pour continuer à réinterpréter ce message. Non seulement son message oral, mais aussi ses gestes, sa posture ».²³

Ainsi, sous le Président Mobutu, outre le fait de maintenir la religion Kimbanguiste parmi les religions officielles, Simon Kimbangu a été amnistié par l'ordonnance-loi n°91-021 du 10 septembre 1991.

Sous le pouvoir du Président Joseph Kabila, Simon Kimbangu a été « admis dans l'Ordre National des Héros Nationaux Kabila-Lumumba, à travers l'ordonnance n°10/051 du 29 juin 2010 (...) élevé au grade de Grand Cordon de l'Ordre National du Léopard ²⁴».

Le 6 avril 2023, le Président de la RDC, Félix Tshisekedi a fait, par son ordonnance n°23/042 du 30 mars 2023, de la date du 6 avril jour férié légal. C'est consacré comme une « journée du combat

²¹ P. LUZOLO BAMBI, La révision par la Haute cour militaire du procès de condamnation de Simon Kimbangu, Elikia MBOKOLO (SD), Simon Kimbangu. Le Prophète de la Libération de l'Homme noir, Tome 1, L'Harmattan, Paris, 2014, p. 48.

²² Idem, p.49.

²³ S. MBOUKOU, auteur du livre : « la parole recouvrée. Simon Kimbangu, prophète et passeur de cultures », reçu sur la Radio France Internationale dans l'émission « Mémoire d'un continent » animé par Elikia MBOKOLO, <https://www.rfi.fr/fr/emission/20170423-kimbangu-prophete-oeuvre-provocation-colonisateurs>, consulté le 31 janvier 2024.

²⁴ Idem.

de Simon Kimbangu et de la conscience africaine ». Ainsi chaque année à cette date, les Congolais vont se souvenir du Combat de Simon Kimbangu.²⁵

Toutes ces reconnaissances officielles expriment la place que les Congolais du passé et d'aujourd'hui donnent au combat de Simon Kimbangu. Elles le cristallisent et le construisent comme modèle patriotique, nationaliste et panafricaniste à observer afin de lutter contre toute agression étrangère et toute division (Balkanisation) interne.

Ce cas peut être observé lors des marchés pacifiques des Congolais dénonçant l'agression du Rwanda, sous couvert du M23, contre la RDC. On peut entendre dans les rues : « Mabele ya Simon Kimbangu, toko teka yango te » comme pour dire : « la terre de Simon Kimbangu ne sera jamais vendue par les Congolais.

Que ce soit au niveau des autorités et même de la population, Simon Kimbangu demeure donc un personnage qui sert des repères indélébiles dans la lutte pour la préservation de notre indépendance, de l'intégrité nationale et pour l'unité nationale.

CONCLUSION

Simon Kimbangu fut véritablement engagé dans le combat de libération de l'homme noir du joug colonial. Pour cerner cet apport, cette étude a exploité « l'interactionnisme symbolique » qui postule que c'est dans la dynamique des échanges entre personnes, et à travers le sens que donnent les individus à leur action, que l'on peut saisir un fait social.

Pour asseoir sa domination coloniale en Afrique, l'homme blanc a instrumentalisé la religion. C'est l'un des facteurs déterminants du processus de légitimation indispensable à l'adhésion quasi volontaire d'un individu à une domination quelconque.

Toutefois, à l'instar de tout système, le colonialisme regorgeait des germes de sa propre remise en cause. Les interactions entre l'homme blanc et l'homme noir a permis à ce dernier de déceler la fonction latente des certaines vérités bibliques utilisées à mauvais escient par l'homme blanc. Ainsi, Simon Kimbangu, comme d'autres Noirs, après avoir reçu de « Jésus » l'interprétation biblique, a pu établir un rapport de signification entre ce qui y est écrit (le signifiant) et son véritable sens (le signifié).

Il a pu se servir de la religion, la même arme morale instrumentalisée et utilisée par l'homme blanc dans le but d'assujettir l'Africain, pour délivrer ce dernier de la colonisation occidentale. Par ce fait, il a démontré que l'attachement du Congolais à la religion n'est pas une faiblesse, mais peut être une véritable source de réarmement moral afin de lutter contre les agressions idéologies étrangères.

De nos jours, sa démarche transcende le seul domaine de la religion. Elle est observée dans plusieurs domaines. Pour contrer les pressions politiques internationales, les autorités congolaises n'hésitent pas de brandir l'œuvre de Simon Kimbangu. C'est aussi le cas, lorsqu'il s'agit des luttes politiques internes. Nombreux d'entre les congolais font usage de Simon Kimbangu, devenu aujourd'hui un symbole national, à son profit. Cet éclectisme cadre parfaitement à la malléabilité de l'interprétation d'un symbole.

Somme toute, l'apport de Simon Kimbangu à la démarche de déconstruction de la domination coloniale et de la construction d'un ordre social égalitaire pour tous, est indéniable. Cet apport a été d'une grande importance pour nos pères de l'indépendance et demeure toujours important pour les générations actuelles et futures.

²⁵<https://fr.africanews.com/2023/04/07/rdc-le-6-avril-decrete-jour-ferie-en-memoire-de-simon-kimbangu>, consulté le 30 janvier 2024.

BIBLIOGRAPHIE

- BALAAMO MOKELWA J., *Eglise et Etat en République Démocratique du Congo. Histoire du droit congolais des religions (1885-2003)*, l'Harmattan, Paris, 2008 ;
- BOAHEN A., *Histoire générale de l'Afrique. L'Afrique sous la domination coloniale*, Paris, UNESCO, 1989 ;
- BOUDON R. et BOURRICAUD F., *Dictionnaire critique de la Sociologie*, Paris, PUF, Paris, 2004 ;
- BOURDIEU P., *Sur l'État : cours au Collège de France 1989-1992*, Raisons d'agir/Seuil, Paris, 2012 ;
- CABIN P. et Ali, *La sociologie : Histoire et idées*, Auxerre, Editions sciences humaines, 2000 ;
- DURAND J., *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, 2006 ;
- https://www.lepoint.fr/monde/le-kimbanguisme-jeune-religion-nee-au-congo-26-05-2017-2130475_24.php, consulté le 30 janvier 2024, de Anne Mélice, intitulé : « Le kimbanguisme et le pouvoir en RDC entre apolitisme et conception théologico-politique », téléchargé sur le lien : <https://journals.openedition.org/civilisations/2035?file=1>, consulté le 26 janvier 2024, P.60
- KAY G., *La traite des Noirs*, Paris, Robert Laffont, 1968 ;
- LAPLANTINE F., *Les 50 mots-clés de l'anthropologie*, Toulouse, Privat, 1974 ;
- MABIKA KALANDA, *La remise en question. Base de la décolonisation mentale*, Mbuji-Mayi, Remarques africaines, 1965 ;
- MBOKOLO E., *Simon Kimbangu. Le Prophète de la Libération de l'Homme noir*, Tome 1, l'Harmattan, Paris, 2014 ;
- MBOUKOU, S., auteur du livre : « la parole recouvrée. Simon Kimbangu, prophète et passeur de cultures », dans l'émission « Mémoire d'un continent » animé par Elikia MBOKOLO sur la Radio France Internationale, <https://www.rfi.fr/fr/emission/20170423-kimbangu-prophete-oeuvre-provocation-colonisateurs>, consulté le 31 janvier 2024
- Van PARYS, J., *Dignité et droits de l'homme. Recherches en Afrique*, Kinshasa, éd. LOYOLA, 1996.
- WASTIAU B., *Congo-Tervuren Aller-Retour : le transfert de pièces ethnographiques du Musée royal de l'Afrique centrale à l'institut des Musées nationaux du Zaïre 1976-1982*, Musée royal de l'Afrique centrale, Bruxelles, 2000.